à Athènes a été chargé de remettre au gouvernement Grec.

» Dans cette note la Cour Impériale, en rappelant les conseils donnés à plusieurs reprises au gouvernement du Roi sur la nécessité de réformer l'administration intérieure du pays, de rétablir l'ordre dans les finances et par un maniement judicieux des revenus de l'Etat, de se mettre à même de fournir les intérêts et l'amortissement de l'emprunt, exprime la prime qu'éprouve l'Empereur pour la continuation d'un système qui n'offre aux uns grands de repos aux peuples, et renouvelle tous les maux du passé et qui désespère tous les amis de la Grèce; le cabinet Impérial dit, à la fin, que la négligence du gouvernement Grec à remplir les engagemens, par lui contractés, envers les trois Puissances garanties de l'emprunt, ne peut avoir des conséquences agréables et que la prudence doit porter le gouvernement Grec à considérer qu'il se trouvera finalement dans des circonstances fâcheuses s'il ne se décide, au moyen d'une réforme dans l'administration, à donner aux trois Puissances des garanties sérieuses pour l'accomplissement exact de ses engagements.

» Lord Palmerston a répondu au ministre de Russie que cette note aura le même sort que les précédentes et qu'on donnera des promesses qui ne se réaliseront jamais.

» Il est certain que le ministre de Grèce se trouve dans une position très désagréable vis-à-vis du cabinet Anglais, car l'état de son pays ne lui offre aucun moyen de défendre raisonnablement la marche de son gouvernement. En effet le brigandage qui infeste ce pays, la folie du cabinet Grec qui augmente les dépenses au moment où les recettes diminuent, et qui remplit le Sénat de ses créatures pour avoir ses coudes franches, enchaînent la langue de M. Tricoupi.

Par ordonnance impériale en date du 22 de ce mois :

Munib pacha, ex-gouverneur de Sivas, a été nommé gouverneur-général de Suleymanié.

NOUVELLES DIVERSES.

Vendredi dernier, S. M. I. le Sultan, accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu à la mosquée de Vani Kouy, et y a assisté à la prière de midi.

— Hier, dans la journée, le Grand-Vézir s'est rendu au palais impérial de Beylerbey, et a eu l'honneur de travailler avec S. M. le Sultan.

— A'ali pacha, ministre des affaires étrangères, retenu à sa maison de campagne de Boyadji-Keui, par une indisposition persistante, n'a pu se rendre depuis mardi à la Porte. On espère que cette indisposition ne durera pas et que le ministre pourra reprendre, cette semaine, ses importantes occupations.

— Jeudi dernier, il s'est tenu dans une des salles de l'Ecole de la Validé-Sultane une séance de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres. Plusieurs des membres, retenus soit par indisposition, soit par l'importance de leurs affaires, n'ont pu y assister. Fuad éfendi, ministre du Grand-Vézir, assez sérieusement indisposé, manquait à cette séance et n'a pu également se rendre ces jours-ci à la Porte.

— Une partie de la flotte impériale part demain pour faire des évolutions dans la Méditerranée. Voici le nom des quinze navires qui forment cette expédition :

Vaisseaux : *Nousseretié*, vaisseau-amiral, *Péki-Messeret*. Frégates à voile : *Schaap, Navié, Fazilia, Nurati-Zaffer*. Frégates à vapeur : *Mouhpir-Sourour, Medjidié*. Corvettes à voile : *Messiri-Fitra, Gul-Zeniff*. Corvette à vapeur : *Tahiri-Bahri*. Bricks : *Sourai-Bahri, Tahar*. Schooners : *Nev-Esser, Bardi Djédid*.

La flotte est sous le commandement du Capitan-Pacha en personne qui, avec son état-major et sa suite, reste à bord du *Nousseretié*. M. Varnum, premier drogman de l'Amirauté, homme de mérite sous tous les rapports, suit le ministre de la marine. Le Capitan-Pacha sera accompagné du vice-amiral Mouchaver pacha (capitaine Slade) un des officiers les plus distingués de la marine anglaise et engagé au service de la Porte pour concourir à la bonne organisation de la marine turque. Cet officier supérieur, conseiller du Capitan-Pacha pour la direction de la flotte et les opérations militaires, occupe la frégate *Schaap*. Nous avons la conviction que sous le commandement d'un marin aussi habile que Mouchaver pacha, cette expédition et ces manœuvres seront d'une grande utilité pour les progrès de la marine impériale.

Nous profitérons de cette circonstance pour parler d'un autre officier distingué de la marine anglaise, le colonel Babry bey. Il est engagé dans l'amirauté turque comme instructeur pour les manœuvres de l'artillerie.

Rien ne manque au service médical de la flotte, organisé par le docteur Ismaïl bey, médecin en chef de l'amirauté et directeur de l'hôpital de la marine; Ismaïl bey est un des élèves les plus remarquables de l'école impériale de médecine; c'est un homme distingué par sa bonne éducation et son instruction médicale.

Après quelques stations sur les divers points qui avoisinent la Méditerranée, la flotte se dirigera sur le golfe de Salonique, fera des évolutions dans ces parages et après avoir poussé jusqu'à la hauteur de l'île de Rhôdes, elle reviendra jeter l'ancre dans le Bosphore.

Elle laissera en route une ou deux corvettes devant l'île de Samos.

Les trois ponts, le *Mahmoudié* et le *Messoudié* ne seront pas partie de l'expédition.

— On lit dans un des derniers numéros de la *Gazette d'Etat* :

« Il a été adressé à tous les ministres des puissances étrangères, en date du 1/13 août, un mémorandum pour les prévenir que Lancon Effendi, dont le nom étant annulé, le prince allait le remplacer. Comme il a été soulevé, à cette occasion, quelques difficultés entre les négocians et les douaniers, pour les apaiser tant dans l'intérêt du commerce que dans celui du gouvernement impérial, des lettres spéciales ont également été adressées aux ministres que le nouveau tarif sera adopté après convocation des notables du commerce chargés de revoir les points en litige et de mettre fin à ces difficultés.»

— Les deux frégates à vapeur le *Tuif* et le *Medjidié* sont parties jeudi dernier de Constantinople, pour se rendre à Alexandrie avec quelques troupes embarquées à leur bord, et en destination pour la Mecque.

— La frégate à vapeur ottomane le *Chaik-Chadi* est arrivée le même jour d'Alexandrie. Kiany pacha et Haydar-Hassan pacha se trouvaient à bord de ce steamer.

— Halim pacha, fils de feu Méhémet-Ali pacha d'Egypte, et Ismaïl pacha, fils de feu Ibrahim pacha, qui habitent Constantinople depuis plusieurs mois, doivent bientôt se rendre à Alexandrie pour y régler quelques affaires qui leur sont personnelles, après quoi ils reviendront ici. Leur absence ne sera pas de longue durée.

— Jeudi dernier, Saïd bey, fils de Mehmed pacha, ministre de la police, étant à sa frégate, dans le golfe de Yeni-Keui, apprit que une barque chargée de barils d'eau et venant de Bal-Coz, à pleines voiles, que la mer, violemment agitée, couvrait de vagues. Les bateliers se désespéraient et voyaient arriver l'instant de leur perte totale, quand Saïd bey, ému de cette triste scène, s'élance hors de sa chambre, malgré une indisposition qui l'y retenait, ordonne à ses gens de monter son kaïk et d'aller au secours des pauvres vendeurs d'eau. Avec de l'argent qu'il offre généreusement, il engage encore d'autres bateliers à prendre part au sauvetage des porteurs d'eau, tandis que sa longue-vue en mains, il ne les perd pas de vue. Son impatience était si grande, qu'il allait se rendre lui même à leur secours, malgré son état maladif, lorsque les instances des personnes qui l'entouraient le décidèrent à rentrer à atmann. Les vendeurs d'eau, sauvés de ce péril imminent par les hommes envoyés à leur secours, ne trouvaient pas d'expression pour remercier leur jeune sauveur. Saïd bey, âgé seulement de 18 ans, ne laisse échapper aucune occasion de secourir les malheureux et apprend de bonne heure à se rendre digne de son père.

— On lit dans l'*Observateur d'Athènes* du 18 de ce mois que M. Denys Bréconusi a été reconnu en qualité d'agent consulaire de la Porte ottomane à Missolonghi.

— On lit les articles suivans dans le journal moldave le *Zimbrul* du 11 de ce mois :

« M. le baron Langenau, agent et consul-général de S. M. l'Empereur d'Autriche, informe par sa note, sous N° 3354, le Secrétariat de l'administration que : depuis les événemens politiques de 1848, le soin des intérêts toscans à l'étranger était confié aux agens sardes partout où S. A. le Grand-Duc n'avait pas d'agence spéci l accrédité.

» Par suite d'une entente qui a eu lieu récemment entre les gouvernemens de Sardaigne et de Toscane, et d'après le désir exprimé par ce dernier au Cabinet de Vienne, les choses viennent d'être replacées sur l'ancien pied, en sorte que les intérêts toscans seront bientôt vent de nouveau chargés des affaires toscanes dans les endroits susmentionnés.

» M. le Baron, conformément à l'ordre qu'il en a reçu, de porter ce changement à la connaissance de l'honorable Secrétariat de l'administration, en informe ce dernier afin de prendre les mesures nécessaires pour que, dorénavant, les autorités moldaves s'adressent à l'Agence ou aux Starosties impériales dans tous les cas où se trouverait engagé un sujet toscan. »

— « Les villageois des environs du bourg d'Okna qui s'occupaient du transport de céréales et d'autres marchandises jusqu'à la douane d'Otoman, ont dû renoncer à la distance de trois heures de la frontière moldave, sans aucun empêchement de la part des autorités des deux pays, et qui rapportaient à leur retour divers articles de spéculation, se sont vus tout d'un coup privés de cette ressource par la défense qui leur a été faite à cet égard de la part du commandant militaire de la frontière moldave. Cette mesure, comme on le pense bien, n'a pas laissé de faire un grand tort aux soutiens villageois en les privant des moyens de gagner leur subsistance, tout en portant atteinte aux transactions commerciales. Pour obvier à cet inconvénient qui pourrait favoriser l'émigration des rouliers au delà de la frontière, et pour prévenir en même temps toute sorte d'abus, le conseil administratif a arrêté que le commandant de la frontière d'Otoman délivrerait à l'avenir aux rouliers chargés des billets gratis préparés à cet effet pour aller seulement jusqu'à la douane de la Transylvanie. Il ne sera pas néanmoins permis au susdit commandant de délivrer de semblables billets aux personnes qui passent en Transy vanie pour y rester ou en revenir. Cet arrêté qui a obtenu la sanction de S. A. le Prince, par l'apostille du 19 juillet, vient d'être mis à exécution. »

— « M. le Vornik Constantin Stourdza vient d'être nommé chef du département de la justice. »

— On nous écrit d'Andrinople, le 14 août :

« Un incendie s'est manifesté hier, 2 heures avant-midi, dans une ruelle située près des murs du château, et non loin du grand corps de garde ; le feu qui couvait dans une boutique d'un atelier de nattes de jonc, fermé dès le matin, a fait tout-à-coup irruption par les toits, et s'est communiqué à une boutique attenante de menuisier. Favorisé par le vent, il s'est étendu, a pris tout à l'entour à des boutiques de bois et il a été bien difficile de le circonscrire, malgré le secours des pompes (30 boutiques, 2 khans, deux fabriques d'huile de graines oléagineuses et 3 maisons ont été la proie de cet incendie). Le bouquet de l'heure, deux flèches des minarets de la mosquée de Sultan Murat, qu'on nomme (otch cherifli) ont aussi brûlé. Le Vartabet arménien avec les chefs de la communauté, ainsi que le Rabbin juif, ont constamment animé les pompiers dans leur travail. Le Kaïmakam de Sofiéfendi, ainsi que le directeur de l'école préparatoire militaire, Saïd bey, n'ont pas quitté un instant le théâtre de l'incendie. »

— Nous lisons dans les journaux de Paris :

« L'Assemblée législative a reçu communication de l'exposé des motifs du projet de loi présenté par M. le ministre de l'intérieur et demandant l'ouverture d'un crédit de 30.000 fr. pour le déblaiement d'un temple dédié à Sérapis (ruines de Memphis). Cet exposé des motifs fournit les détails qui suivent :

» Le monument exploré par M. Mariette, couvert de sables dès le temps de Strabon, est demeuré presque intact, et renferme, on le comprend, plus d'objets précieux que les temples autrefois dévastés par les barbares, et restés accessibles pendant tant de siècles.

» Indépendamment de cette rare conservation, un intérêt scientifique d'une nature particulière s'attache au sérapeum de Memphis. Cet édifice était consacré au seul culte où se fût opérée une véritable fusion entre les croyances grecque et égyptienne; il présente à la fois des monumens de style grec et de style égyptien. Tout donnait à penser que les fouilles seraient très fructueuses, puisque M. Mariette, qui n'avait encore cru, en quelque sorte, que des sondages, avait, à chaque fois, rencontré des objets importans, des bas-reliefs et des statues, entre autres une collection très curieuse de portraits de philosophes grecs.

» L'espoir que l'on avait conçu vient d'être réalisé de la manière la plus complète par la trouvaille d'une quantité considérable de figures de bronze, quelques-une d'une grandeur et d'une importance capitales. »

Ce crédit a été voté dans la séance du 8 de l'Assemblée.

— Il est arrivé dernièrement à Constantinople, un artiste d'un grand mérite, M. Lander, genevois, dont les journaux de Smyrne ont plusieurs fois eu occasion de parler avec éloge. Elève du fameux sculpteur danois Thorwaldsen, et de plus peintre et graveur, M. Lander voyage depuis long temps et dans tous les pays qu'il a visités, il a recueilli de nombreuses marques de sympathie et d'estime pour son talent. M. Lander doit rester quelque temps à Constantinople avant de retourner à Smyrne pour terminer plusieurs ouvrages qu'il a entrepris, et nous espérons que pendant le séjour qu'il fera dans cette ville, il nous fournira plus d'une fois l'occasion de parler à nos lecteurs de son talent et que son voyage ne sera pas stérile; M. Lander est surtout peintre de portraits à l'huile; il sait joindre à une parfaite ressemblance le mérite du coloris et du dessin.

— Le cirque de M. Lamberger attire depuis quelque temps une grande affluence de spectateurs par suite de l'heureuse alliance de M. Lamberger et de M. Keller dont le succès continue toujours à Constantinople. Aussi voit-on toutes les soirs nouvelle fête à ce cirque; tableaux vivans, voltige, loteries, feux d'artifice, etc. Hier, c'était le bénéfice de M. Meck, excellent écuyer, et la salle était comble; aujourd'hui c'est le tirage de la loterie d'un cheval, et la foule sera nombreuse à cette représentation où tout concourra à en assurer le succès.

(Correspondance particulière.)

SALONIQUE, 12 *août*. — Nous avons sur rade, depuis jeudi dernier, le bateau à vapeur *Missiri Bahri*, expédié par le gouvernement pour explorer les côtes de la Macédoine qu'il a visité dans toutes ses parties pendant deux semaines sans avoir rencontré nulle part des pirates. Ce pyroscaphe partira d'ici vendredi prochain pour Constantinople. La goélette de l'état qui est sur rade et la corvette qui est en croisière, seront ici de station.

Nous avons également en rade, depuis six jours, la goélette autrichienne l'*Arctusa*, commandée par le lieutenant de vaisseau M. Eric d'Klimt, venue de Smyrne avec un train de léger armement à bord. La ville de vingt et un coups de canon, la forteresse les lui a aussitôt rendus coup pour coup.

Aujourd'hui ou demain, se fera ici une levée d'hommes pour remplir les cadres qui resteront vacants dans le corps des canonniers en service ordinaire dans les divers forts de la ville, à la suite du licenciement qui aura lieu. On éliminera aussi les canonniers *rédifs*, pour la garde du pays, qui datent de cinq ans en service extraordinaire et qui s'exercent seulement une fois par semaine, et d'autres les y remplaceront.

Une dizaine de jours plus tard aura lieu aussi le recrutement annuel pour remplir les cadres de l'armée de Roumélie, tout en opérant le licenciement, comme dessus, d'après les réglemens militaires. Les troupes qui sont arrivés de Monastir, vendredi dernier, Nedja pacha, Iiva, et Moustapha bey, miralaï, médecin en chef de l'armée. Sur neuf arrondissemens divers du gouvernement général de Salonique, l'on prendra trois cents jeunes vivitus environ. Comme à l'ordinaire, le licenciement et le remplacement par de nouvelles recrues se feront avec pompe. Le gouverneur-général, Yacoub pacha, présidera à cette cérémonie.

NOUVELLES D'EUROPE.

FRANCE.

(Paris, 9 août.)

Nous extrayons de divers journaux de Paris les détails suivans sur les fêtes données par la ville de Paris aux invités de Londres :

« Pendant la séance de l'assemblée du 9, le lord-maire est venu visiter le palais. Après avoir fait une courte station dans une tribune, il a été conduit par M. le questeur Baze et M. Ferdinand de Lasteyrie, qui parle fort bien anglais, dans toutes les parties du palais, à l'hôtel de la présidence et dans les jardins, où il est remonté dans sa voiture, où il était servi par ses domestiques en grande livrée. Les fêtes ont attiré à Paris une immense multitude d'Anglais.

» La fête donnée le 2 au lord-maire et aux aldermen de la cité de Londres, ainsi qu'à la commission royale de l'exposition universelle, au palais, St-Cloud, en beaucoup toutes celles du même genre qui ont eu lieu jusqu'ici à l'Hôtel-de-Ville.

» A 6 heures précises, les invités étaient, au nombre de plus de 500, réunis dans les grands appartemens de l'Hôtel-de-Ville; mais les ministres et le préfet de la Seine étaient retenus à l'Assemblée nationale par la discussion du projet d'emprunt de 50 millions à contracter par la ville. Enfin, à 7 heures, le bruit s'est répandu que l'assemblée venait de voter cette loi bienfaisante et féconde qui assure de longs travaux aux ouvriers honnêtes de tant d'industries depuis trois ans languissantes. L'arrivée du préfet de la Seine a bientôt confirmé cette heureuse nouvelle. A 7 heures, on est entré dans la grande galerie des fêtes dont l'éclairage était splendide et dans laquelle avaient été dressées les tables du banquet.

» En tête des invités étrangers, nous citerons d'abord le véritable héros de la fête, le très honorable baronnet sir Charles Musgrove, lord maire de la cité de Londres, le recorder, les aldermen, et les deux shérifs de la cité; lord Granville, vice-président de la commission royale de l'exposition universelle, et les membres de cette commission.

» Au dessert, le préfet de la Seine s'est levé et a porté d'abord la santé du président de la république, puis il a prononcé le toast suivant:

» Je bois à nos hôtes: je bois aux illustres représentans du génie industriel de toutes les nations, à la commission royale de Londres, au jury international.

» Ces paroles ont été accueillies par une adhésion universelle et des bravos prolongés.

» Lord Granville, vice-président de la commission royale près l'exposition universelle, s'est levé alors et a prononcé un discours terminé par ces mots :

» Je vous remercie du fond de mon cœur pour l'attention obligeante que vous m'avez accordée, et je vous demande la permission de boire dans un verre de ce vin, un des produits si délicieux de votre sol (sourires et bravos), à la prospérité politique, sociale et commerciale de la ville de Paris!

» Les applaudissemens les plus vifs ont alors couvert de nouveau les loyales et ingénieuses paroles de lord Granville; ils se sont prolongés pendant plusieurs minutes. Il semblait que l'auditoire pût assez témoigner au noble orateur sa profonde sympathie pour les sentimens qu'il avait si bien exprimés.

» Après un noble et chaleureux discours du lord-maire qui a parlé en anglais, M. le préfet de la Seine s'est levé et a conduit les convives dans les salons voisins pour prendre le café. Immédiatement après, les invités se dirigèrent vers l'ancienne salle du Trône pour entendre *Le Médecin malgré lui*, jouée par l'élite de la Comédie française. Un grand nombre de dames anglaises et françaises s'y trouvaient déjà et ornaient de leurs brillantes toilettes le pourtour de l'immense salle, splendidement de lumières.

» Une visite à Versailles du lord-maire et des étrangers qui l'accompagnent, a été favorisée, le 3, par un temps magnifique, que ne laissaient guère espérer les nuages qui, pendant toute la matinée, ont obscurci le ciel.

» Des le matin, les chemins de fer des deux rives étaient littéralement envahis. A l'embarcadère de la rive droite, les barrières ont été brisées sous les efforts des impatients. Un double attrait attirait cette foule à Versailles: la présence des étrangers et les grandes eaux qui devaient y jouer, et dont de tous temps les Parisiens ont été fort curieux.

» Le lord maire et une partie des invités se sont rendus à Versailles en voiture, et sont descendus à la préfecture de Seine-et-Oise, où M. le préfet les a complimentés. La visite du Musée devant être longue, on n'a pas perdu de temps, et on s'y est rendu aussitôt. L'aspect grandiose et majestueux du château, du côté de la ville, a arrêté quelques instans les visiteurs, qui dominant immédiatement des témoignages d'une admiration non équivoque.

» Au sortir du musée, on s'est rendu dans le parc. Un itinéraire tracé par avance devait conférer à nos hôtes tout ce qu'il renferme de plus remarquable; mais ce qui les a tout d'abord ravis, c'est le coup-d'œil de l'ensemble.

» Des flots de promeneurs se pressaient dans les allées, autour des bosquets et le Tapis-Vert, de qui avait lieu la bataille de la fête, étaient d'entendre parler dans les différens groupes tous les idiômes de l'Europe; de même qu'on y observait tous les types de l'espèce humaine.

» A 3 heures et quelques minutes, le président de la république est arrivé; il portait l'habit noir et le grand cordon rouge.

» Le lord-maire est arrivé à son tour à 4 heures et demie avec sa suite ordinaire. »

Le *Journal des Débats* du 5 donne les détails suivans sur la fête donnée à St-Cloud, par le président de la république, au lord-maire de Londres et à la commission de l'exposition universelle :

« Hier, le président de la république a fait les honneurs du parc et du palais de St Cloud à la ville de Londres, représentée par son premier magistrats, auxquels s'étaient joints plusieurs membres de la pairie et de la chambre des communes. L'élite des sociétés de Londres et de Paris, et tout ce qu'il y a d'étrangers de distinction présens dans la capitale, se trouvaient réunis dans le parc de St-Cloud. La fête, commencée à 3 heures après midi, s'est prolongée jusqu'à la nuit tombante. Le parc reservé, qui est un des chefs d'œuvre de Le Nôtre, avait été disposé admirablement pour un grand festin. Un immense buffet avait été organisé dans l'Orangerie, et d'autres placés sur différens points du parc, s'offraient partout aux visiteurs.

» Le lord maire est arrivé vers 5 heures dans une voiture de ville, dans laquelle se trouvaient sa nièce, un des aldermen de la cité de Londres, et M. Carlier, préfet de police.

» Après la réception, le président a offert son bras à lady Normanby, et l'on s'est dirigé vers le château. Le concours des personnes de toutes les classes de la société, parmi lesquelles un très grand nombre d'officiers étrangers en uniforme, et de militaires français de toutes armes, formait un des spectacles les plus variés et les plus pittoresques.

» La nuit seule a mis fin à la fête, et jusqu'à une heure assez avancée de la soirée une longue file de voitures circulant au milieu d'une foule de empressée et heureuse de donner à ses hôtes étrangers des témoignages de sa sympathie, ramenait les invités dans la capitale. »

Nous lisons dans le *Journal des Débats* du 6 :

« *Minuit*. — En ce moment, les vastes salons de l'Hôtel-de-Ville sont remplis d'une foule brillante, et les contredanses, les valses et les redowas s'y succèdent sans interruption. La ville de Paris peut être fière du splendide palais dont elle fait les honneurs à ses hôtes de toutes les nations, car nous ne croyons pas qu'aucune autre capitale puisse offrir un aussi magnifique théâtre de fêtes publiques. La salle des Banquets et la salle du Trône, illuminées par des centaines de lustres et ornées de drapeaux, présentent un coup d'œil magique; et du haut des galeries on domine la cour intérieure, qui, avec sa fontaine, a un aspect mauresque plein d'élégance et de charme.

» Dans les salons, la monotonie habituelle des habits noirs est variée par un grand nombre d'uniformes des différentes nations: les habits rouges des officiers anglais et l'élégant costume des officiers toscans. Le lord-maire de Londres était arrivé de bonne heure avec les aldermen. Sir Charles Musgrove portait un habit rouge, et les aldermen avaient leur habit brun avec l'épée. Le président de la République est arrivé vers dix heures, et a parcouru les salons avec M. Berger, préfet de la Seine, lord Normanby, le lord-maire, et plusieurs des ministres. »

Un temps admirable a favorisé, le 6, la fête militaire donnée en l'honneur des hôtes étrangers d'e la ville de Paris, et qui avait attiré de bonne heure, au Champ-de-Mars et dans ses environs, une immense population.

Les troupes étaient à leurs postes à trois heures. Le Président de la République, en uniforme de général de la garde nationale, est arrivé avant quatre heures, suivi d'un très brillant état-major. Il était accompagné du ministre de la guerre, du maréchal Excelmans, du général Oudinot, et d'une foule de généraux et d'officiers de toutes armes.

Les opérations ont commencé immédiatement après l'arrivée du Président.

La charge des carabiniers termina tout le simulacre du combat. Le Président s'avança vers les troupes pour leur exprimer sa satisfaction. Alors une foule de spectateurs, principalement en blouse, se porta en courant au-devant du Président et de son cortège, les uns criant *vive le Président!* les autres *vive la République!* Ces démonstrations ont complété le spectacle et ont donné aux invités le simulacre d'une émeute parisienne.

Le 7, à dix heures du matin, les commissaires des gouvernemens étrangers pour l'exposition de Londres, ont été présentés au président de la République par le commissaire général de France.

Tous les commissaires présens à Paris s'étaient rendus à l'Elysée.

MM. Digby-Wyatt, secrétaire du comité exécutif, et Fox, l'ingénieur constructeur du palais de cristal, s'étaient joints à eux.

Le président a exprimé, dans des paroles pleines des justesse et d'élévation, tout son intérêt pour la vaste entreprise à laquelle ils avaient tous concouru. Il a ajouté que le contact des peuples par le rapprochement, dans un concours de toutes leurs forces productives, devait nécessairement contribuer à créer des relations profitables pour tous, à resserrer les liens de leurs rapports; que désormais les nations devenaient tellement solidaires entre elles, qu'aucun événement grave ne pouvait survenir sans que le contre-coup ne s'en fît sentir dans toute l'Europe. Il a témoigné combien il était heureux de voir réunis les représentans de toutes les industries du monde.

En sortant de l'Elysée, les commissaires étrangers se sont rendus chez les ministres des affaires étrangères, du commerce, de l'intérieur et des travaux publics; ils ont ensuite été remercier le préfet de la Seine de la brillante et cordiale hospitalité qu'ils avaient reçue de la ville de Paris.

Le 8, le lord-maire de Londres a déjeûné, pour la dernière fois, chez M. le préfet de la Seine avec M. le président du conseil municipal et le doyen des maires de Paris. Avant de quitter l'Hôtel-de-Ville, il a voulu aller faire ses adieux au conseil municipal, qui était en séance à ce moment.

Après avoir été présenté par M. Berger, il a pris la parole en ces termes :

« Messieurs

» Je suis heureux d'être à mon départ vous et de pouvoir offrir au corps municipal, en grande partie ici réuni, tous mes remerciments, toute ma gratitude pour l'accueil cordial et gracieux qu'il a bien voulu me faire. J'en suis heureux, Messieurs, non seulement pour moi personnellement, mais encore parce que je sais que les honneurs dont vous m'avez entouré sont l'expression de vos vives sympathies pour l'alliance des deux nations anglaise et française, et que la cité de Paris honore en moi le magistrat de la cité de Londres.

» Je ne doute pas que les liens d'amitié que nous venons de former contribuent à consolider cette paix féconde à l'ombre de laquelle nos deux nations sont appelées à prospérer également dans les arts et dans l'industrie. »

Après quelques paroles affectueuses et cordiales prononcées par M. Lanquetin au nom du conseil municipal, le lord-maire s'est retiré.

Le lord-maire et les aldermen de Londres ont quitté Paris vers midi et demi; les deux préfets de la Seine et de police, le président du conseil municipal et plusieurs membres de ce conseil les ont accompagnés au chemin de fer du Nord. Ce cortège, composé de six voitures, était escorté par un détachement de gardes républicains.

Contre la coutume anglaise, mais sans doute pour témoigner sa reconnaissance du bon accueil qu'il avait reçu de la population parisienne, le lord-maire saluait du chapeau toutes les personnes arrêtées pour le voir passer, dans de long parcours de l'Hôtel-de-Ville au chemin de fer par les quais, le Carrousel, la rue de Richelieu, les boulevards et le faubourg Poissonnière.

Comme le départ n'avait pas été annoncé, il y avait moins de monde aux abords de l'embarcadère que le jour de l'arrivée.

D'épouvantables orages, accompagnés de pluies torrentielles, ont éclaté dans les départemens de la Drôme, de l'Isère et du Jura, les 29, 30, 31 juillet et 1er août, et ont étendu leurs ravages sur les départemens circonvoisins, en remontant vers le nord.